

déterminatif). Dans ce cas il l'appelle la subordonnée-élément, car elle constitue un élément d'un terme. Si à une subordonnée une autre subordonnée s'accroche (soit comme subordonnée-terme ou subordonnée-élément) cette subordination de subordination, M. Galichet l'appelle la subordination „en cascade“.

L'auteur reproche à l'analyse logique traditionnelle qu'elle fausse l'ordre des valeurs structurales ainsi que la distribution des plans de la phrase, car elle ne distingue pas les „subordonnées-mères“ et les subordonnées des subordonnées. Au contraire, en plaçant les subordonnées aux différents plans qu'elles occupent dans la phrase, on peut se rendre compte des nuances expressives recherchées par l'écrivain. Il explique aussi son idée de la structure d'une phrase composée. Dans la conclusion de ce chapitre il résume, comment décomposer une phrase en général.

Très intéressant est le chapitre où M. Galichet parle des applications pédagogiques de la grammaire structurale. Il montre d'abord, comment on peut en profiter même à l'école primaire. On ne présentera pas à l'enfant des définitions, mais on lui fera „voir“ les valeurs et les structures dans le concret. Il propose trois séries de symboles structuraux qui pourraient correspondre aux trois séries grammaticales (espèces, catégories et fonctions). A l'aide des symboles et des „plateaux“ on suggèrera à l'élève la structure de la phrase. Ainsi l'enfant comprendra intuitivement les principaux types de propositions à deux et à trois parties.

Avec des élèves de 12 ans on pourra aborder déjà des analyses plus abstraites. Dans les classes supérieures des lycées et dans les facultés, l'étude de la grammaire structurale permettra aux élèves et aux étudiants de comprendre des mécanismes psychologiques qui gouvernent les mots. Ainsi, à chaque niveau, le cycle grammatical présenté sera approprié à l'âge de l'élève.

M. Galichet propose pour l'analyse structurale aussi une réforme de terminologie grammaticale. A son avis, elle doit être basée sur une analyse plus exacte des mécanismes psycholinguistiques.

La grammaire structurale, reliant les mécanismes grammaticaux aux modalités de la pensée, peut devenir base de la stylistique. M. Galichet reproche aux écoles de séparer souvent trop strictement la grammaire et la stylistique. Il appelle cette dernière „grammaire appliquée“. Il montre à l'aide des exemples que la grammaire structurale peut devenir la base de la lecture et de l'analyse littéraire. Pour les élèves et les étudiants elle peut servir aussi à l'éducation de la pensée.

L'auteur souligne que pour définir un mécanisme grammatical, il faut „le situer par rapport aux diverses structures qui le sous-entendent ... le saisir dans sa totalité morphopsychologique“. A son avis, l'établissement d'une grammaire structurale déterminera un renouvellement de l'enseignement grammatical qui deviendra ainsi plus éducatif.

L'apport principal de ce livre, à notre avis, c'est l'effort de l'auteur de montrer les possibilités d'applications pédagogiques de la grammaire structurale, la faculté de lier ainsi étroitement la théorie à la pratique. Très intéressants nous paraissent les types graphiques très clairs de la décomposition des phrases. Un partisan de la méthode traditionnelle pourrait lui objecter que la méthode traditionnelle n'exclue pas différentes sortes de visualisation pour expliquer et faire comprendre un fait grammatical. Mais les procédés présentés par M. Galichet représentent souvent une réelle simplification de cette tâche. Elles sont basées sur la riche expérience pédagogique de l'auteur. D'ailleurs le grand nombre d'autres travaux de l'auteur est bien une preuve de son effort d'unir la théorie à la pratique. Rappelons par exemple sa *Méthodologie grammaticale*. Sa 2^e édition contient l'esquisse d'une progression grammaticale pour enfant de 8 à 14 ans. On pourrait mentionner aussi son *Guide panoramique de la grammaire française*, fait à l'usage des enseignants et contenant des représentations graphiques très utiles, et bien d'autres encore.

Zdeňka Stavinohová

Jean Dubois: Grammaire structurale du français; le verbe. Paris, Larousse, 1967, 218 pages.

Dans le premier volume de cette grammaire (Nom et pronom: Larousse, 1965), décrivant les éléments de la langue et leur aptitude à s'associer entre eux, l'auteur employait la méthode distributionnelle. C'est le français „neutralisé“ qui est l'objet de son analyse dans les deux volumes.

Dans le second volume, tout en se servant dans certains chapitres de la méthode distributionnelle, c'est la méthode transformationnelle qu'il emploie le plus souvent. Il montre ainsi que les deux méthodes peuvent se compléter.

Traitant par exemple du problème du verbe et du syntagme verbal, il se sert de la méthode transformationnelle. De même quand il étudie les relations qui unissent les phrases minimales. Il explique la différence entre la phrase minimale active achevée et la phrase minimale non achevée, celle-ci étant dérivée de la première par la réduction du syntagme verbal; il souligne que cette transformation n'est possible que s'il n'y a pas d'ambiguïté.

Pour étudier le problème des bases verbales et des bases nominales, l'auteur part des transformations de la phrase minimale. Décrivant en détail des règles morphologiques reliant les bases nominales et les verbes (par exemple: racine unique pour le substantif et le verbe, etc.), il montre qu'on peut se servir des mêmes procédés morphologiques dans des combinaisons différentes. Cela permet de restreindre le nombre de règles et facilite leur apprentissage.

Pour le classement des verbes, M. Dubois utilise l'analyse distributionnelle. Il prend comme critères le nombre et la forme des radicaux qu'on peut découvrir dans la conjugaison (c.-à-d. qui servent du support aux diverses désinences) et distingue sept conjugaisons. Il montre ainsi que la méthode structurale permet de classer même les verbes que la grammaire traditionnelle range comme verbes irréguliers dans le 3^e groupe. M. Dubois, traitant des critères distributionnels dans l'analyse du paradigme verbal, sort de la langue parlée et envisage les modifications que subit le modèle de conjugaison parlée quand il devient le modèle de la langue écrite. L'auteur souligne que le tableau des paradigmes devient plus simple par ces regroupements. Le nombre de radicaux du verbe „être“ qu'il désigne comme première conjugaison, est le plus élevé (7 en langue parlée et 8 en langue soutenue). Par exemple les verbes de la 4^e conjugaison ont 4 bases (savoir, venir, etc.). Ces verbes ne sont pas nombreux, mais ils sont très fréquents, comme on peut s'en persuader dans le Français fondamental.

En étudiant les transformations d'une phrase active en une phrase passive, M. Dubois en présente quatre types et rappelle qu'il existe un ordre préférentiel de transformations. En français parlé ainsi qu'en français écrit le nombre des phrases passives est inférieur à celui des phrases actives. La voix active est plus courante surtout dans la langue parlée, parce que la transformation passive est toujours plus longue et les formes composées exigent des règles plus complexes. La transformation passive est plus fréquente dans la langue soutenue ou littéraire que dans la langue parlée. Si le locuteur préfère la voix passive, c'est pour des raisons spéciales. Ce n'est que pour respecter l'ordre sujet animé — objet non animé dans la phrase que la transformation est à sa place. Ou alors pour respecter l'ordre: le syntagme-sujet au singulier et le syntagme-objet au pluriel. Les phrases relatives, dont la transformation est aussi fréquente, se réduisent dans ce cas à un participe. Comme la transformation passive est plus „coûteuse“, on la réalise là où par exemple on veut éviter certaines ambiguïtés. L'auteur regroupe dans ce chapitre des faits, rappelés dans les grammaires traditionnelles dans les chapitres différents. Il apporte des aspects nouveaux sur ce problème, envisageant même certains faits qui jusqu'à présent étaient négligés ou n'étaient pas expliqués.

Non moins intéressantes sont les réflexions de l'auteur sur les transformations de la phrase affirmative en négative. Les aspects sous lesquels il examine ce problème sont très nombreux. Par exemple dans la langue parlée le segment „ne“ n'apparaît que comme une particule emphatique. Au contraire dans la langue littéraire ou soutenue on rencontre l'emploi de „ne“ seul, mais seulement dans les formules figées ou dans les phrases emphatiques. Quant à la transformation négative de l'adjectif, l'auteur montre qu'elle peut se réaliser non seulement par les moyens morphologiques, mais aussi par une substitution lexicale (par exemple: vraie — fausse, etc.). En comparant la négation du prédicat dans la phrase minimale et la transformation négative du type lexical, on peut constater leur équivalence. Quant à la transformation négative du verbe, elle peut être réalisée aussi par les procédures morphologiques (par exemple par les préfixes: boiser — déboiser) ou par la transformation lexicale des verbes (éteindre — allumer). Quant à la réduction des phrases à l'aide de „non“, M. Dubois explique aussi l'opposition entre „non“ et „pas“. Ce dernier étant utilisé par exemple dans une transformation emphatique, indiquée par un adverbe („pas beaucoup“) ou dans la langue parlée après une expression interrogative („pourquoi pas“) etc. „Ne“ explétif est, dans la langue écrite, une particule d'emphase qui remplit le rôle d'une marque stylistique, car il accentue les différences entre la langue écrite et la langue parlée.

Quant à l'opposition entre le non accompli et l'accompli, M. Dubois la trouve indépendante du temps. C'est la situation qui, à son avis, traduit le temps. Dans la langue parlée le temps est souvent exprimé par les adverbes et on peut y négliger aussi l'opposition „l'énoncé — le récit“. Mais dans la langue écrite, elle compte. Chez les substantifs ce sont différents suffixes qui peuvent indiquer l'opposition entre l'accompli et le non-accompli („l'abattement — l'abattage“).

En examinant les adverbes et les locutions de temps dans l'énoncé, il indique deux types fondamentaux de l'énoncé: a) l'énoncé où le locuteur s'adresse directement à son interlocuteur, où il est alors en effet le sujet parlant; b) le récit de l'énoncé appelé dans les grammaires traditionnelles le style indirect où le locuteur est l'objet de la communication. Non seulement les pronoms, mais aussi des adverbes et les locutions de temps changent dans ces deux types.

Les problèmes étudiés dans cette grammaire sont très nombreux. L'auteur vérifie ses hypothèses, basées sur la psycho-linguistique, par la voie expérimentale.

L'application de la méthode transformationnelle pour examiner différentes questions de grammaire et de nouveaux regroupements de faits, sont un apport bien intéressant de ce livre. L'auteur montre qu'à l'aide des transformations indiquées, on peut souvent supprimer différentes ambiguïtés. Par de nombreuses transformations l'auteur veut attirer aussi l'attention sur la faculté créatrice du locuteur. Chaque lecteur appréciera la richesse extraordinaire d'aspects avec laquelle les faits grammaticaux y sont examinés et même un lecteur-partisan de la grammaire traditionnelle sera captivé par les réflexions et les explications originales et intéressantes que l'auteur y présente. Pour les non-initiés le livre n'est toutefois pas une lecture facile.

Zdeňka Stavinohová

Péla Simon: Les consonnes françaises (Mouvements et positions articulatoires à la lumière de la radiocinématographie), Paris, C. Klincksieck 1967, p. 376.

La découverte des rayons-X représentait un grand pas en avant dans la recherche phonétique. Depuis l'an 1907 des collections de radiographies plus ou moins parfaites apportaient des études sur les voyelles et consonnes de différentes langues. Une impulsion importante et des perfectionnements techniques considérables ont été apportés à la méthode radiographique à partir de 1925 par les phonéticiens de l'école de Prague.

Dès le début, on s'efforçait de trouver des moyens de saisir le mouvement des organes articulatoires, et c'est ainsi qu'au cours des trois dernières décennies, on est arrivé progressivement à compléter la radiographie statique par la radiocinématographie qui est le seul moyen de donner une image dynamique directe de la parole en mouvement.

Au cours des vingt dernières années de nombreuses collections complètes des articulations de différentes langues ont été réunies et publiées dans le monde entier. L'école de Prague a continué à publier périodiquement des séries de clichés ou des albums entiers relatifs à différentes langues (Hála, Ohnesorg, Romportl, Skaličková, Mazlová). Des radiographies d'un type semblable ont été réalisées par les mêmes méthodes et la même technique d'exécution à l'Université de Strasbourg. Le livre de Péla Simon est le dernier ouvrage de cette série. L'auteur se propose de décrire, d'après des clichés extraits de radiofilms, les vingt consonnes françaises et d'établir le système génétique du consonantisme français dans la prononciation d'un même sujet.

L'ouvrage est divisé en trois parties:

1. la première partie contient l'analyse des séquences radiocinématographiques représentant les tenues articulatoires,

2. dans la deuxième partie, l'auteur essaie d'apporter une solution au problème de l'existence ou de l'absence des tenues articulatoires,

3. dans la troisième partie, elle aborde l'étude des consonnes françaises — placées entre deux „a“ à l'initiale de la syllabe accentuée — dans la chaîne parlée.

Péla Simon essaie, d'abord, de résoudre le problème soulevé par Menzerath qui a nié l'existence des positions (tenues) articulatoires en affirmant que la parole consistait en une complexité ininterrompue de mouvements sans positions d'arrêt. Péla Simon entreprend une analyse détaillée des documents radiocinématographiques qui offrent le moyen le plus sûr de résoudre ce problème. D'après ses recherches, la réalité est à mi-chemin entre l'enseignement traditionnel qui ne semblait connaître que les positions articulatoires qu'il